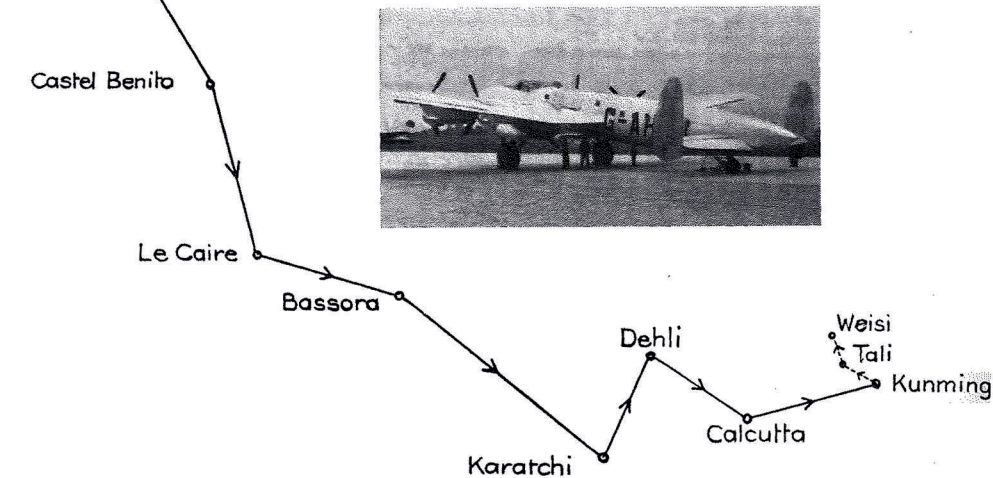


Quatre chanoines du Grand-St-Bernard sont partis pour le Thibet



Chers lecteurs de la Revue, vous apprendrez sans doute avec plaisir que notre Mission du Thibet va enfin recevoir un précieux renfort.

Quatre de nos confrères, chanoines du Grand-St-Bernard, viennent, en effet, de partir pour la Chine le 25 octobre, tous animés d'une généreuse vaillance qu'ils sont heureux de mettre au service de l'apostolat missionnaire. Depuis longtemps déjà, ils en avaient exprimé le désir et adressé la demande à notre vénéré Supérieur, mais les circonstances n'ont pas permis que se réalisent plus tôt leurs nobles ambitions.

Le départ a eu lieu de Martigny. De là nos confrères se rendaient à Genève d'où, le même jour, ils ont pris l'avion pour Londres. Jusqu'à Yunnanfou, leur voyage s'effectuera par les airs. Nous publierons, dans les numéros suivants de la Revue, les nouvelles qui nous parviendront certainement des différentes escales. En attendant, nous reproduisons ci-dessous l'aimable relation du départ qui a paru dans le *Nouvelliste* du 26 octobre, et qui intéressera certainement nos fidèles abonnés.

25 octobre 1946, 8 h. $\frac{1}{2}$:

C'est un spectacle émotionnant de voir ces jeunes prêtres, au moment de leur départ pour les Missions lointaines. Une vie nouvelle s'ouvre devant eux, totalement différente de celle qu'ils ont connue



GENÈVE-COINTRIN 25 OCTOBRE 1946.

DE GAUCHE À DROITE : MM. EMERY, SAVIOZ, DETRY, FOURNIER, PARTENT POUR WEISI

dans leur village et leur couvent, imprévue, grosse d'incertitude, pleine de dangers, surtout dans les conditions actuelles. Ils y ont pensé depuis longtemps, s'y sont préparés avec ferveur ; pourtant, quand l'heure sonne de quitter son pays, sa famille, ses frères, tout ce qui vous donnait un peu de joie, il se produit un déchirement bien compréhensible, et qui donne, dès le début, un prix immense à leur sacrifice.

Jeudi, la communauté du St-Bernard, réunie à Martigny pour sa retraite annuelle, faisait ses adieux à quatre jeunes prêtres, en partance pour le Thibet, MM. Detry (Belgique), Savioz (Arbaz), Emery (Lens), et Fournier (Nendaz).

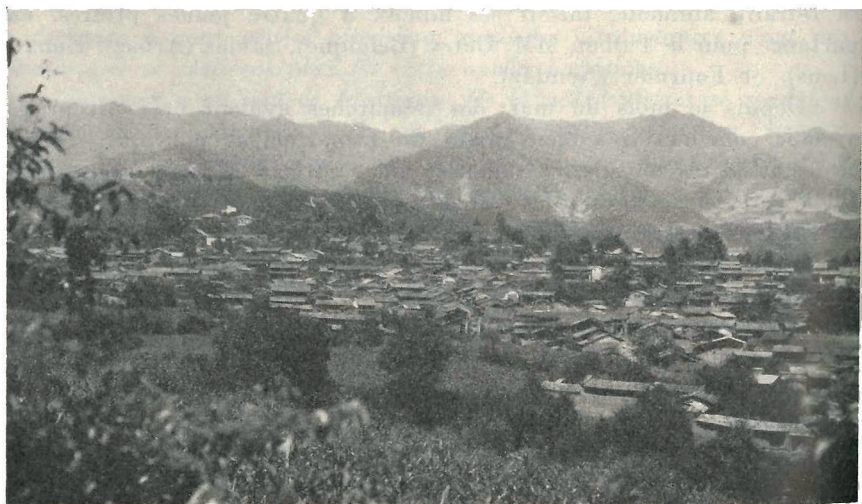
Depuis le mois de mai, des démarches avaient été entreprises avec le concours très bienveillant du Département politique fédéral et des autorités consulaires anglaises, pour obtenir les visas nécessaires. On a peine à se figurer les difficultés auxquelles se heurte, en 1946, un voyage de ce genre. Pour gagner du temps, il fut décidé de l'effectuer par avion. Mais les lignes aériennes sont encombrées, et les affaires militaires ont encore droit de priorité. D'autre part, les pays qu'il faut traverser ne comprennent pas toujours la hâte des missionnaires. Si bien que le départ dut être différé jusqu'au 25 octobre. Plaise à Dieu que de fâcheux contretemps ne viennent pas, en cours de route, mettre leur patience à nouvelle épreuve !

Si tout marche normalement, les quatre voyageurs toucheront

la Chine à la fin de la semaine prochaine. Quant à la dernière étape (400 km. depuis la ville de Yunan-Fou), elle présente aussi des inconnues, puisque le pays est loin d'être pacifié. Le chanoine Detry, qui s'est employé à mettre sur pied cette expédition, pense qu'en faisant la part des escales prolongées, des retards, de quelques nouveaux imprévus, ils pourraient encore atteindre les Marches thibétaines pour la fête de Noël.

Nous faisons nos meilleurs vœux pour que tant de peines soient récompensées. Après seulement viendra le travail missionnaire, celui qui consiste à porter l'Évangile dans ces contrées païennes. Et encore. Pendant de longs mois, les nouveaux missionnaires devront s'astreindre à l'étude des langues. Ils n'auront d'autre action sur la population que celle de l'exemple, de la charité, de la prière, de la messe surtout, car c'est par l'Eucharistie que le Christ-Roi veut pénétrer chez les infidèles. Ils sèmeront dans les larmes. Leur succès apparent se limitera peut-être à quelques baptêmes. Ces populations ne semblent pas mûres à la vérité chrétienne. Mais il faut semer. Et plus tard, d'autres viendront, qui moissonneront à pleines mains.

C'est émotionnant de les voir partir, ce vendredi matin, en costume de soldats américains, entourés de leur vénéré Supérieur, Mgr Adam, de leurs confrères et d'amis dévoués, le cœur serré, mais le sourire aux lèvres. Ce n'est pas à une aventure qu'ils vont. Ils auraient pu remettre à plus tard cette séparation, jouir encore de la présence de leurs parents, de ces horizons qui leur sont chers, et que, probablement, ils ne reverront plus. Mais en attendant, les âmes se perdent, et la voix du Maître est impérieuse : « Levez les yeux, voyez les moissons qui blanchissent, et les ouvriers manquent à la besogne. »



WEISI 2350 M. ALT. DANS LES MARCHES THIBÉTAINES DU YUNNAN
† RÉSIDENCE DES PÈRES